

La Fourmi d'Argentine

IRIDOMYRMEX HUMILIS MAYR

DANS LES SERRES EN BELGIQUE

PAR

KARL FRISQUE

Ingénieur horticole, Ingénieur agronome

Nous désirons attirer l'attention des entomologistes et des horticulteurs sur la présence, dans les serres, d'une Fourmi d'Amérique du Sud (Brésil ou Argentine) l'*Iridomyrmex humilis* MAYR, connue sous le nom de "Fourmi d'Argentine".

Origine et distribution géographique

Origine. — La Fourmi d'Argentine ne s'est jamais montrée bien nuisible dans son pays d'origine ; comme beaucoup d'insectes nuisibles elle n'a attiré l'attention des entomologistes horticoles qu'après avoir été introduite dans un milieu nouveau où elle trouva à se développer surabondamment.

Distribution géographique. — C'est à la Nouvelle-Orléans qu'elle fut remarquée pour la première fois en 1891, probablement importée dans des navires transportant du café ; actuellement elle s'est installée dans tous les États Unis d'Amérique, surtout ceux du Sud, Est et Ouest. Depuis, par suite de la facilité avec laquelle elle se laisse transporter dans les denrées et les envois de toutes sortes, elle n'a cessé de s'étendre. C'est ainsi qu'elle est signalée à Madère en 1886-87, probablement importée de Guyane française par une arrivée de cannes à sucre, en Afrique du Sud pendant la guerre des Boers en 1900-02 dans les approvisionnements venant d'Argentine, en Irlande en 1900, en Italie en 1902, au Portugal en 1907, en Belgique en 1911: BONDROIT (1) la signale à Bruxelles

(1) J. BONDROIT. — Fourmis exotiques importées au Jardin botanique de Bruxelles. *Ann. Soc. Ent. Belg.*, LV (1911).

dans des serres également, en Allemagne en 1915, en Bosnie, Espagne et Hawaï en 1916, en Angleterre en 1918, en 1920 sa présence est officiellement constatée dans le Sud de la France, en 1923 en Algérie.

Acclimatation en Belgique. — Au cours d'observations et visites effectuées en 1934, nous avons eu l'occasion de constater sa présence spécialement dans les serres à Orchidées et sur les principaux genres suivants : *Aërides*, *Angraecum*, *Brassavola*, *Bulbophyllum*, *Calanthe*, *Cattleya*, *Coelogyne*, *Cymbidium*, *Cypripedium*, *Dendrobium*, *Epidendrum*, *Laelia*, *Lycaste*, *Masdevallia*, *Maxillaria*, *Miltonia*, *Odontoglossum*, *Oncidium*, *Paphiopedilum*, *Phalaenopsis*, *Phragmopedilum*, *Selenipedium*, *Vanda* et *Vanilla*. La plupart de ces genres ont été importés des pays tropicaux et sub-tropicaux infestés, de sorte qu'il faut voir en eux les agents indirects de transport et d'introduction de cette Fourmi exotique. A l'heure actuelle, on importe encore en Belgique, une assez grande quantité de *Cattleya labiata* du Brésil, de la Colombie et d'Amérique centrale.

Mœurs et dégâts

La Fourmi d'Argentine tire une grande partie de sa nourriture des substances sucrées excrétées par les Pucerons et Cochenilles, elle contribue à disséminer ceux-ci sur toutes les plantes dans la serre, c'est de là que vient l'importance de cet insecte au point de vue horticole. Il est, en effet, absolument évident que les plantes sont beaucoup plus sévèrement attaquées par ces différents insectes à l'endroit de la serre où *Iridomyrmex* se trouve que dans celui qui en est indemne et on peut considérer à ce point de vue la Fourmi d'Argentine comme un hôte dangereux.

Dans les serres à Orchidées, on peut dire d'une façon générale que tous les genres et que toutes les espèces sont visités par *Iridomyrmex*, mais ces visites varient en intensité et en fréquence. C'est ainsi que nous avons observé de plus importantes et de plus nombreuses visites sur les Orchidées de serre tempérée et de serre chaude (*Cattleya*, *Dendrobium*, *Phalaenopsis* et d'autres).

Presque toutes les Cochenilles et les Pucerons vivant dans les serres en Belgique (1) (*Pseudococcus citri* RISSO ; *Pseudococcus adonidum* L. (WESTW.) ; *Cerataphis lataniae* BOISD. ; *Diaspines* non

(1) Ces espèces ont été déterminées par mon confrère VAN DEN BRUEL, assistant à la Station Entomologique de l'Etat, à Gembloux. Je lui exprime ici mes plus vifs remerciements.

encore déterminées) sont extrêmement communes sur les Orchidées visitées par *Iridomyrmex*, mais c'est surtout *Cerataphis lalaniae* qui est particulièrement abondant et qui couvre, parfois complètement, la plupart des jeunes feuilles, les enveloppant d'un abondant miellat. Les colonies d'*Iridomyrmex* sont considérablement plus nombreuses que celles d'aucunes de nos espèces indigènes ; ceci, joint à sa petite taille, à sa légèreté, à son agilité et à sa persévérance, en fait un hôte très désagréable. Aucune partie de la serre n'est à l'abri de ses attaques. Il pénètre partout et son activité est incessante aussi bien la nuit que le jour. Sa présence est particulièrement désagréable sur les mains et sur le corps.

Moyens de lutte

Il nous paraît indispensable d'attirer l'attention sur cet insecte en présence duquel les horticulteurs se trouvent et sur les principaux moyens de lutte employés pour enrayer son extension ou pour assurer sa destruction.

Il ne s'agira, en tous cas, que de données préliminaires, l'organisation de la lutte devant être basée sur une plus longue étude faite sur place, en tenant compte de toutes les conditions du milieu.

Caractères morphologiques. — Le genre *Iridomyrmex* a été créé par MAYR en 1862 (1). On y fait entrer actuellement une cinquantaine d'espèces dont la plupart habitent l'Australie, la Tasmanie et la Nouvelle Guinée ; un autre groupe se trouve en Amérique Centrale, dans l'Amérique du Sud et les parties chaudes de l'Amérique du Nord. C'est à ce dernier groupe qu'appartient *Iridomyrmex humilis* (2).

Description de l'ouvrière (3).

Longueur : 2,2 à 2,6 mm. Brune, le thorax et les pattes un peu plus clairs ; pubescence faible, courte, uniforme, grisâtre.

Tête ovale, un peu plus longue en arrière qu'en avant. Yeux petits, ovales ; ocelles nuls. Mandibules armées de grandes dents apicales et, sur le bord interne, de trois dents triangulaires assez fortes. Antennes brun clair ; scape atteignant presque les 2/3 de la longueur du funicule ; les 5 premiers articles du funicule nettement

(1) *Verh. zool. bot. Ges. Wien*, XII (1862).

(2) L. CHOPART. — La Fourmi d'Argentine, *Iridomyrmex humilis*, dans le Midi de la France. *Ann. des Epiph.*, tome VII, 1919-20, Paris.

(3) L. CHOPART, op. cit.

plus longs que larges ; et les 5 suivants à peu près aussi larges que longs, le dernier des articles du funicule est ovoïde, allongé.

Thorax grêle, plus étroit que la tête ; pattes assez longues, grêles, à peine plus claires que le reste du corps.

Détermination pratique. — Il est utile d'indiquer les caractères permettant de suspecter la présence d'un foyer d'*Iridomyrmex*. En dehors de toute étude spéciale, on peut attirer l'attention de tous les intéressés sur les Fourmis qui présentent les caractères suivants : 1) Fourmis de petite taille, brun ou plus ou moins foncé, de forme grêle ; 2) dont toutes les ouvrières sont semblables ; 3) très nombreuses, se suivant en bande relativement serrée sur toutes les plantes d'Orchidées où elles laissent des traces assez nettes de leur passage ; 4) très vives et se dispersant très rapidement en tous sens, affolées au moindre choc et même, et surtout, au déplacement d'air ; faisant disparaître complètement toutes les espèces de Fourmis indigènes occupant la place jusque-là.

Ces caractères, s'ils ne peuvent pas absolument affirmer la présence d'*Iridomyrmex*, suffisent pour indiquer une Fourmi suspecte et motiver l'envoi d'échantillon à un service entomologique en vue d'un examen plus soigné et d'une détermination plus rigoureuse.

Procédés de destruction. — Les méthodes de lutte à retenir sont les suivantes :

1°) Traitements répulsifs.

Ceux-ci n'aboutissent pas à la destruction complète, mais à la protection des plantes dans les serres, ils sont évidemment insuffisants.

Un assez grand nombre d'insecticides peuvent (1) éloigner les Fourmis : la poudre de pyrèthre fraîche et de bonne qualité, la naphthaline, le sublimé corrosif, le crésyl, le lysol, le savon noir, le pétrole, la nicotine, etc. Malheureusement, toutes ces substances ont le même défaut : très efficaces au moment de leur application, mais perdent trop rapidement leur action, dès lors il faut les renouveler à peu près toutes les 24 heures.

On obtient un bon résultat avec des appâts arséniés fortement empoisonnés (10 %). Les Fourmis après avoir visité assidûment les amorces quittent définitivement la place après 2-3 jours.

Nous avons observé que, pendant le repos de la végétation, le brossage et le lavage des plantes ou, en tout temps, les pulvérisations à l'aide d'insecticides spéciaux tels que : Pyracrine, Phytophiline, Formactine, Sheps, Imazu, Nicotine, etc. (certains mélangés avec

(1) L. CHOPART. — Op. cit.

un agent émulsifiant) contribuaient dans une certaine mesure à écarter, momentanément cependant, les Fourmis.

2°) Destruction des nids.

Bien que nos observations nous aient permis de constater que les nids étaient disséminés en été surtout, on doit les détruire chaque fois qu'on les découvre, on peut même amener les Fourmis à établir leur fourmilière dans certains endroits en leur préparant des abris (planchettes, pots, tuiles, briques en morceaux, etc.) qui leur offrent, surtout pendant les grandes chaleurs, un emplacement favorable. On les tuera alors au Carbonileum ou en les plongeant dans un insecticide fort. En hiver, ou pendant le repos de la végétation, lors des rempotages et des soins culturaux spéciaux, tout pot renfermant une fourmilière sera immergé dans ce même insecticide ou plongé pendant un certain temps dans l'eau bouillante.

3°) Appâts arsénisés.

L'emploi des arsénicaux solubles est le seul moyen qui puisse donner un résultat définitif dans la lutte contre ces Fourmis. La proportion extrêmement faible d'arsenic, qui se trouve dans les préparations employées (2‰ à 5‰) fait que les ouvrières visitant les appâts s'empoisonnent lentement et portent le poison aux larves et aux reines, détruisant ainsi la fourmilière complètement.

La formule adoptée avec succès par plusieurs horticulteurs belges est la suivante :

Sucre blanc ou roux	600 gr.
Eau	400 gr.
Arsenic dissout	5 gr.
Sel de cuisine	2 gr.

En voici une autre en vogue en France (1) :

Sucre blanc ou roux	1000 gr.
Eau	500 gr.
Benzoate de soude	1 gr.
Acide tartrique	1 gr.

Faire bouillir lentement 1/2 heure et ajouter Arséniate de soude (dissout dans un peu d'eau chaude) 3 gr. (2).

Certaines précautions doivent être prises pour réussir les appâts : les produits chimiques employés doivent être très purs, surtout l'arsé-

(1) CHOPART, op. cit.

(2) Le Benzoate de soude empêche les moisissures, tandis que l'acide tartrique a pour but d'éviter la décomposition du sirop. Il est utile de bien mélanger au sirop. une petite quantité de miel qui attire beaucoup les Fourmis.

niat et le benzoate de soude. Quant au sirop, il doit être fait avec du sucre d'assez bonne qualité ; des essais faits avec des résidus de fabrication de confiseries n'ont pas donné de bons résultats : certains fruits, cerises, pommes, coings notamment, semblent éloigner nettement les Fourmis, par contre, l'orange et le miel les attirent manifestement.

Il ne faut pas confondre le sirop faiblement empoisonné indiqué plus haut avec le sirop fort dont nous avons parlé dans les traitements répulsifs : ce dernier se fabrique de la même façon, mais on peut y mettre jusqu'à 100 grammes d'arséniate de soude par kilogramme de sucre.

Les sirops arsénisés doivent être employés dans des récipients que l'on place sur les tablettes dans les serres, sur les passages ou dans les environs des foyers de fourmis ; celles-ci découvrent facilement l'appât qui leur est présenté et si le sirop est bien préparé, et pas trop empoisonné, elles le visiteront très assidûment et longtemps.

* * *

En mettant en œuvre les quelques procédés qui viennent d'être indiqués et en organisant une surveillance active sur les plantes qui sortent ou qui entrent des établissements envahis, il n'est pas douteux que nos horticulteurs arriveront certainement, si pas à enrayer complètement du moins à diminuer dans une très large mesure la présence désagréable de cette Fourmi exotique dans les serres de notre pays.